

EXPOSÉ DE POLITIQUE



Karin Schermbrucker: UN Women

Transition des études au marché du travail dans six pays africains : Comment les femmes s'en tirent elles ?

Malgré des gains importants sur le plan de l'éducation, les données probantes provenant de six pays africains indiquent que les possibilités d'emploi officielles n'évoluent pas au même rythme, et que les filles et les femmes sont désavantagées en raison de leurs responsabilités en matière de prestation de soins.

QUELS SONT LES ENJEUX ?

La participation des femmes à la main-d'oeuvre est plus élevée en Afrique subsaharienne que dans plusieurs régions en développement, mais il y a moins de jeunes femmes y occupant des emplois salariés du secteur structuré. Par ailleurs, les niveaux d'instruction des femmes y sont moins élevés que dans d'autres régions, alors que les taux de fécondité y sont plus élevés et que les femmes ont généralement des enfants à un plus jeune âge.

En général, les jeunes femmes africaines concilient les responsabilités professionnelles et familiales en occupant davantage des emplois d'aide-domestique, en faisant de l'agriculture ou en occupant un travail occasionnel. Parce qu'elles abandonnent l'école de façon précoce et ont des enfants au cours de leur adolescence, les jeunes femmes ont moins de possibilités d'assurer leur subsistance et leurs horizons sont limités. Les interventions visant à les rejoindre durant leur enfance pour les aider à demeurer plus longtemps à l'école peuvent

POINTS SAILLANTS DES CONSULTATIONS

RÉSULTATS CLÉS

- Les niveaux d'instruction ont augmenté de manière importante et les écarts entre les sexes ont diminué.
- Les possibilités d'emploi n'ont pas évolué au même rythme que la hausse du niveau d'éducation.
- Les jeunes femmes ont tendance à se marier plus tard et à demeurer plus longtemps à l'école, mais les progrès sont variables.
- Le mariage des femmes est associé à des taux d'alphabétisation et d'éducation plus faibles, ainsi qu'à une réduction des chances d'occuper un un travail de bureau.
- Le fait d'avoir de jeunes enfants à la maison nuit aux résultats des jeunes femmes en matière d'éducation et d'emploi.

avoir de plus grandes répercussions sur les compétences qu'elles acquerront, leur future carrière et leurs contributions à la société.

Pour faire la lumière sur les facteurs qui pourraient encourager les jeunes femmes à se scolariser davantage et à obtenir de meilleurs résultats en matière d'emploi, ou les décourager de le faire, les chercheurs ont examiné les données probantes concernant la transition de l'école au travail dans les six pays africains suivants : Burkina Faso, Éthiopie, Ghana, Kenya, Tanzanie et Ouganda. Au moyen de données comparables provenant de chaque pays, la recherche visait à examiner les résultats des jeunes hommes et des jeunes femmes en matière d'éducation et d'emploi, ainsi qu'une variété de caractéristiques connexes liées aux personnes et aux ménages, et la façon dont celles-ci ont changé au fil du temps.

Les constatations présentées ci-dessous visent à informer les responsables des politiques dans les ministères pertinents de chaque pays et les organisations internationales qui souhaitent élaborer des interventions afin d'améliorer les résultats des femmes en matière d'éducation et d'emploi.

LES MÉTHODES

En utilisant des ensembles de données issus des enquêtes démographiques et sanitaires les plus anciennes et les plus récentes réalisées dans chaque pays, les chercheurs ont comparé les données concernant les résultats clés en matière d'emploi et d'éducation au fil du temps et entre les six pays. Les périodes couvertes allaient de 11 à 21 ans.

Les équipes de recherche ont d'abord analysé les changements au fil du temps dans chaque pays, puis elles ont examiné comment des facteurs comme les moyens financiers, l'état matrimonial et la composition des ménages sont associés aux résultats, au fil du temps, des jeunes hommes et des jeunes femmes en matière d'éducation et d'emploi. Ensuite, elles ont examiné les taux d'alphabétisation et d'achèvement des études secondaires chez les étudiants âgés de 15 à 20 ans, car ces années sont cruciales pour la transition vers le marché du travail. En ce qui concerne les résultats en matière d'emploi, les chercheurs ont analysé le pourcentage des personnes âgées de 21 à 29 ans qui travaillent dans le domaine de l'agriculture ou qui occupent un emploi administratif, technique, professionnel ou de gestion exigeant un niveau d'instruction plus élevé. Enfin, ils ont analysé l'état matrimonial/de conjoint de fait ainsi que le nombre d'enfants dans les ménages, car ces facteurs sont en corrélation avec les résultats en matière d'éducation et d'emploi.

LES PRINCIPAUX CONSTATS

Les niveaux d'instruction ont augmenté de manière importante et les écarts entre les sexes ont diminué.

Les données indiquent que les taux de fréquentation de l'école secondaire et d'alphabétisation ont augmenté de manière importante au cours des périodes à l'étude dans presque tous les pays, et que des gains particulièrement importants ont été réalisés au Ghana. Dans les cinq autres pays, il existait des écarts importants entre les sexes en ce qui concerne les résultats en matière d'éducation au cours de l'année de référence, mais ceux-ci ont été largement réduits et parfois même éliminés avant la plus récente année. Sur le plan des résultats en matière d'éducation, les filles rattrapent le retard qu'elles accusaient par rapport aux garçons. Par exemple, au Kenya et en Ouganda, les filles âgées de 15 à 20 ans ont atteint la parité avec les garçons du même groupe d'âge en ce qui concerne le taux de fréquentation d'une école secondaire.

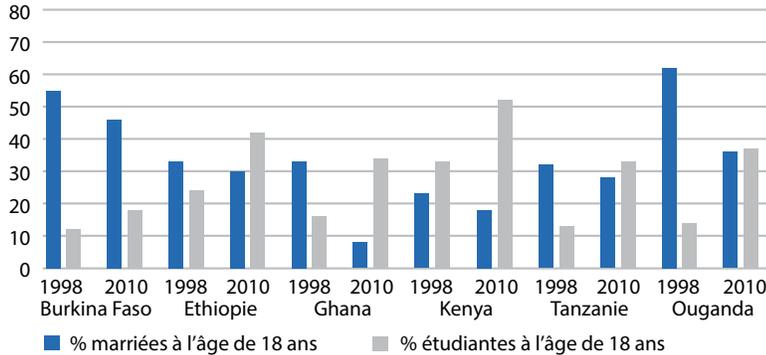


Les possibilités d'emploi n'ont pas évolué au même rythme que la hausse du niveau d'éducation.

Même si des gains importants ont été réalisés en ce qui concerne l'éducation et l'élimination des écarts entre les sexes, au cours de la même période, il y a eu beaucoup moins de progrès sur le plan des résultats liés au travail. Il n'y a qu'au Ghana et au Kenya que l'on a constaté un abandon considérable du travail agricole en faveur d'emplois non manuels de meilleure qualité. Au Ghana, 7,6 % des jeunes femmes âgées de 15 à 29 ans occupaient un poste administratif, technique, professionnel ou de gestion en 2014, comparativement à seulement 1,6 % en 1993, alors que le pourcentage des femmes en agriculture est passé de 25,1 % à 12,5 %.

Toutefois, le pourcentage des femmes qui parviennent à obtenir un travail de bureau est beaucoup moins élevé que celui des femmes qui possèdent le niveau d'instruction requis pour occuper ce type d'emploi. Par exemple, 31,7 % des femmes ghanéennes âgées de 21 à 29 ans ont terminé des études secondaires ou supérieures, mais seulement 11,1 % des femmes appartenant à ce groupe d'âge occupent un travail de bureau. En revanche, 17,5 % des hommes appartenant à ce même groupe d'âge déclarent qu'ils occupent un travail de bureau. Dans les autres pays, on observe une croissance limitée des possibilités pour les travailleurs éduqués, et au Burkina Faso, en Tanzanie et en Ouganda, les travailleurs se dirigent de plus en plus vers le domaine de l'agriculture. De façon générale, il existe plus de données probantes indiquant que les femmes rattrapent leur retard sur les hommes sur le plan de l'éducation que sur le plan du travail.

Pourcentage des femmes mariées à l'âge de 18 ans et qui sont toujours à l'école à 18 ans



Source : Calculs des auteurs basés sur les données du sondage DHS



Les jeunes femmes ont tendance à se marier plus tard et à demeurer plus longtemps à l'école, mais les progrès sont variables.

L'âge où la plupart des jeunes femmes se marient a augmenté dans chacun des pays, mais à différents rythmes. Même au cours de la dernière année étudiée dans tous les pays autres que le Ghana et le Kenya, plus du quart des jeunes femmes étaient mariées avant l'âge de 18 ans (voir la figure). Dans tous les cas, la proportion de femmes qui se marient avant l'âge de 18 ans a chuté comparativement à l'année de référence. Les filles du Burkina Faso, de la Tanzanie et de l'Ouganda se marient à un plus jeune âge que celles du Kenya et du Ghana. L'Ouganda affichait auparavant le pourcentage le plus élevé de jeunes femmes mariées avant l'âge de 18 ans : 63 % des filles y étaient mariées avant cet âge en 1995, comparativement à seulement 35 % en 2011. Dans les six pays, les filles demeurent également plus longtemps à l'école, et des progrès notables ont été réalisés au Burkina Faso, au Ghana et en Ouganda, où le taux de fréquentation scolaire atteignait son niveau le plus faible au cours de l'année de référence. En Ouganda, le taux de fréquentation scolaire a plus que doublé pour les filles âgées de 18 ans et plus.

Le mariage des femmes est associé à des taux d'alphabétisation et d'éducation plus faibles, ainsi qu'à une réduction des chances d'occuper un travail de bureau.

Dans tous les pays visés par l'étude, très peu de femmes mariées vont à l'école. Par exemple, les données concernant l'Ouganda indiquent que 24,5 % des femmes célibataires âgées de 19 ans vont à l'école, comparativement à seulement 0,4 % de leurs homologues mariées, et cette

situation est observable dans tous les pays. En général, les maris sont plus vieux que leur femme, et peu d'hommes âgés de 19 ans sont mariés. Enfin, dans presque tous les pays, les femmes mariées sont beaucoup moins susceptibles d'occuper un emploi de meilleure qualité.

Le fait d'avoir de jeunes enfants à la maison nuit aux résultats des jeunes femmes en matière d'éducation et d'emploi.

La présence de jeunes enfants dans les ménages semble réduire la probabilité qu'une jeune femme reçoive une bonne éducation et que, par conséquent, elle accède à un emploi de haute qualité, peu importe si les enfants appartiennent à la répondante ou à une autre femme vivant dans la maison. Par ailleurs, les chercheurs ont constaté un lien légèrement négatif entre la présence de jeunes enfants à la maison et le fait d'occuper un travail de bureau, et une forte corrélation négative entre le fait de réussir un test d'aptitude à lire et à écrire et de poursuivre des études jusqu'au niveau secondaire. Cela reflète vraisemblablement le fardeau des soins qui pèse sur les femmes et les filles en ce qui concerne leur progéniture ainsi que leurs frères et soeurs. Par ailleurs, les chercheurs ont constaté un lien légèrement négatif entre la présence de jeunes enfants à la maison et le fait d'occuper un travail de bureau, et une forte corrélation négative entre le fait de réussir un test d'aptitude à lire et à écrire et de poursuivre des études jusqu'au niveau secondaire.



LES LEÇONS STRATÉGIQUES

Même si la recherche a mis en évidence certains facteurs démographiques importants associés à l'alphabétisation, à une éducation supérieure et à de meilleurs emplois, une étude plus approfondie sera nécessaire pour confirmer qu'il s'agit de liens causaux. Toutefois, les constatations fournissent des données probantes préliminaires qui suggèrent les points suivants :

D'autres mesures devront être prises pour combler l'écart entre les sexes et retenir les filles à l'école plus longtemps.

Même si les améliorations dans les niveaux d'instruction et la réduction de l'écart entre les sexes sont des réalisations positives, bon nombre de jeunes, surtout de jeunes femmes, ne terminent toujours pas leurs études secondaires. Cette situation s'explique par de mauvais résultats en matière de travail et, souvent, par un mariage ou un accouchement précoce. Il est essentiel d'offrir aux jeunes femmes mariées ou aux jeunes mères des possibilités de poursuivre leurs études afin d'augmenter leurs chances d'avoir une meilleure qualité de vie. Cela peut comprendre différents incitatifs, ainsi que la réduction des obstacles empêchant les filles d'aller à l'école.

Réduire le fardeau des soins pour améliorer les résultats des femmes en matière d'éducation et d'emploi.

Les données probantes indiquant que les perspectives éducationnelles et professionnelles des femmes sont réduites par la présence de jeunes enfants à la maison suggèrent que des efforts sont nécessaires pour réduire le fardeau des soins. Cela pourrait comprendre un meilleur accès aux services de garde et l'encouragement de nouvelles normes entraînant un partage plus équitable des tâches domestiques au sein des ménages.

Les jeunes ont besoin d'une éducation de qualité et axée sur les marchés du travail.

Un niveau d'instruction plus élevé pourrait permettre aux jeunes femmes d'obtenir de meilleurs emplois et amener les femmes à décider de se marier plus tard. Toutefois, si l'éducation offerte est perçue comme étant de mauvaise qualité ou non pertinente par rapport aux perspectives d'emploi, ou si les jeunes croient qu'aucun emploi ne leur sera offert lorsqu'ils obtiendront leur diplôme, bon nombre d'entre eux peuvent décider de se marier à un jeune âge ou de faire une entrée précoce sur le marché du travail.

L'éducation ne peut à elle seule améliorer les débouchés.

Le décalage entre les améliorations des résultats en matière d'éducation et le nombre de jeunes qui accèdent à des emplois de qualité met en évidence le fait que l'éducation ne constitue pas la seule solution. Les gouvernements doivent également envisager

diverses mesures pour créer de meilleures possibilités d'emploi pour les jeunes. Bien qu'il soit possible d'offrir aux entreprises des incitatifs pour embaucher davantage de jeunes, il est tout aussi important d'adopter une approche plus générale visant à créer davantage d'emplois par la mise en place des bonnes conditions macroéconomiques.

Le présent compte-rendu présente les conclusions et les leçons stratégiques exposées dans un article préparé par l'Université de Nairobi, l'Université du Sussex, et le National Institute of Economic and Social Research dans le cadre de l'initiative CEDEF. Pour plus d'information, consultez : Mariara, Jane, Andy McKay, Andy Newell et Cinzia Rienzo. 2017. "The changing path to adulthood for girls in six African countries from the 1990s to the 2010s: An analysis based on the Demographic and Health Surveys."

Le compte-rendu a été préparé par Andy McKay, Mary O' Neill, Alejandra Vargas et Martha Melesse. Les points de vue exprimés dans ce compte-rendu et dans l'étude dont il s'inspire n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être attribués aux partenaires du programme Croissance de l'économie et débouchés économiques des femmes



International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Croissance de l'économie et débouchés économiques des femmes (CEDEF) est un partenariat entre le Department for International Development du Royaume-Uni, la Fondation Hewlett et le Centre de recherches pour le développement international.

Croissance de l'économie et débouchés économiques des femmes (CEDEF)
Centre de recherches pour le développement international
CP 8500, Ottawa, Ontario
Canada K1G 3H9
Téléphone: +1 613-236-6163
Télécopieur: +1 613-657-7749
Courriel: grow@crdi.ca
<https://www.idrc.ca/fr/initiative/croissance-de-leconomie-et-debouches-economiques-des-femmes>